

en cas de nouvelle crue du siècle

« Il faudra au moins un an pour que tout revienne à la normale »

MARTINE MONTEIL, secrétaire générale de la zone de défense de Paris

MARTINE MONTEIL, secrétaire générale de la zone de défense de Paris, a pour mission de prévoir les conséquences d'une crue centennale, comme celle survenue en 1910.

Est-on prêt aujourd'hui à affronter une crue majeure ?

■ **Martine Monteil.** Il faut être très modeste. On peut difficilement dire que tout a été verrouillé. Ce qui est sûr, c'est qu'un gros travail a été mené depuis plusieurs années en partenariat avec les grands opérateurs : RATP, SNCF, RTE... Cette coopération permettra au préfet de Police, préfet de la zone de défense de Paris, d'assurer la continuité de l'État, la protection des personnes et des biens, la poursuite de la vie économique et sociale, puisque tout sera perturbé.

Le quotidien sera-t-il aussi perturbé qu'en 1910 ?

Il ne faut pas se raconter d'histoire : même si de vrais progrès ont été réalisés par rapport à 1910 avec des cuves d'étanchéité pour préserver les réseaux souterrains, nous devons tout de même faire face à de réelles difficultés. Sur les 1 380 communes d'Île-de-France, 508 seront touchées. Elles n'auront bien sûr pas toutes les pieds dans l'eau. Mais sans être inondés, beaucoup de secteurs seront aussi impactés à cause des coupures d'électricité et de chauffage.

Mais il y a pourtant eu des protections construites pour limiter la montée des eaux...

Il y a eu des murets oui, et les lacs réservoirs créés en amont. C'est mieux que rien, mais le phénomène d'inondation est inévitable. Ce n'est pas comme un feu que l'on peut maîtriser. Heureusement, depuis

1910, le système de prévision s'est affiné. Grâce au réseau de sentinelles des stations de mesure, nous avons les tendances de la montée des eaux soixante-douze heures à l'avance ce qui nous permettra de mieux anticiper. »

Quelles seront les priorités à gérer ?

La communication en premier. Il sera important au plus fort de la crise, d'informer les gens sur les lieux d'approvisionnement en nourriture, en eau potable, les routes accessibles... Or, nous risquons d'être privés d'électricité. Les messages passeront donc par la radio grâce aux transistors qui fonctionneront à piles. Ce sera le retour aux vieilles méthodes : transistors et bougies ! Deuxième priorité : le rétablissement rapide de tout ce qui touche aux énergies : électricité, gaz, chauffage, hydrocarbures...

Y aura-t-il des moyens spécifiques ?

Tous les secours seront mobilisés : police, pompiers, associatifs et même l'armée. Lorsque la Seine atteindra les 5,50 m au pont d'Austerlitz, le plan Neptune sera déclenché, soit 10 000 hommes mobilisés pour mettre en place la logistique de crise : ponts flottants, bateaux...

A partir du moment où la décrue s'amorcera, combien de temps faudra-t-il pour revenir à une vie normale ?

En 1910, la Seine a mis une quarantaine de jours à se retirer. Les délais restent les mêmes. La vie après la crue sera aussi difficile : une inondation ça laisse des boues, des odeurs, des déchets... Il faudra au moins un an pour que tout revienne à la normale.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-ANNE GAIRAUD



Martine Monteil, chargée de prévoir les conséquences d'une crue aussi importante que celle survenue il y a cent ans, reste lucide : « Si de vrais progrès ont été réalisés depuis 1910, nous devons tout de même faire face à de réelles difficultés. » (LP/M.-A.G.)



Depuis 2001, Paris se prépare à se retrouver les pieds dans l'eau. Si cela devait se produire, 800 m de barrières anticrue constituées de planches d'aluminium seraient notamment élevées sur la chaussée. (LP/BENOIT HASSE.)

Tout le monde sur le pont !

DEPUIS 2001, tous les acteurs de la vie parisienne sont tenus de se préparer au risque d'inondation. Isolation des réseaux (électricité, télécommunications, chauffage...), personnel à mobiliser, plans d'évacuation : tout doit être pensé. « Le seuil critique, c'est 6 m au pont d'Austerlitz : là, tout bascule », explique-t-on à la préfecture de police.

■ 2,4 km de murs anticrue pour Paris.

Quatre-vingts brèches dans les quais, par où l'eau pourrait s'infiltrer dans les rues, ont été repérées. Pour les boucher 1,6 km de batardeaux seraient montés. Si l'eau continuait d'affluer, 800 m de barrières anticrue constituées de planches d'aluminium seront en plus élevées sur la chaussée. Il faudrait huit jours pour tout installer. Un exercice est organisé chaque année. Douze arrondissements (1^{er}, II^e, III^e, IV^e, V^e, VI^e, VII^e, VIII^e, XII^e, XIII^e, XV^e et XVI^e) essuieraient des coupures d'électricité. En revanche, l'approvisionnement en eau potable serait assuré. Pour héberger les Parisiens inondés, 54 000 lits dans des gymnases et 47 000 places dans des hôtels seraient réquisitionnés et les poubelles seraient stockées dans les bois en attendant que les déchetteries touchées par l'inondation refonctionnent.

■ RATP et SNCF arrêtent le service. A 6,20 m, le RER C est inondé. Côté RATP, « potentiellement, toutes les lignes peuvent être touchées ». Pour limiter les dégâts, à 6,60 m, 1 300 agents sont mobilisés pour isoler le réseau ; 477 ouvrages doivent être construits en quatre jours autour des accès des stations et

grilles de ventilation. Pour cette opération, 69 000 parpaings et 270 bétonnières sont déjà stockés.

■ Vingt-cinq ambulances pour évacuer les 4 500 malades des hôpitaux touchés. C'est à 5,5 m que la situation deviendrait préoccupante pour 14 hôpitaux de l'AP-HP. Saint-Antoine, Cochin et même le plus récent hôpital Georges-Pompidou dans le XV^e seront contraints d'évacuer leurs patients, tandis que d'autres établissements devront activer leurs groupes électrogènes pour palier les coupures d'électricité. Un « plan de repli » des patients a été élaboré. Ceux de Corentin-Celton (92) seraient envoyés à Vaugirard (XV^e). Tout comme ceux de Pompidou qui pourraient aussi être envoyés à Bécère (92)... Vingt-cinq ambulances du Samu seraient spécifiquement dédiées à ces transferts.

■ Le sphinx veille sur les œuvres au Louvre. Si les musées nationaux parisiens attendent l'ouverture en 2014 d'un centre de stockage des réserves à Cergy-Pontoise (95), ils prennent déjà des mesures pour préserver leurs collections en cas de crise. Au Louvre 5 000 m² de réserves ont déjà été stockées dans des salles moins exposées, comme la cour du Sphinx, et à Saint-Denis (93). Le Louvre sera particulièrement menacé par la montée des eaux : sur 67 000 m² de salles d'exposition, 4 700 auront les pieds dans l'eau. La cellule de crise sera activée dès que le fleuve atteindra les 3,20 m et 700 personnes seront mobilisées pour mettre les œuvres à l'abri et fermer les salles.

M.-A. G.